

" Il est à notre connaissance personnelle que des fermiers, dans le district de Québec, par exemple, sans en faire une spécialité, s'assurent tous les ans un revenu de \$800 à \$1,000, seulement avec les fruits qu'ils transportent au marché, et cela sans un travail exagéré.

" Nous ne pouvons trop engager nos cultivateurs à consacrer quelques jours à cette exploitation avantageuse.

" Le cultivateur doit avant tout viser au bon choix dans l'achat de ses plants. Il ne manque pas dans notre province des pépiniéristes consciencieux auxquels l'acheteur peut s'adresser en toute garantie. Nous lui signalerons spécialement M. Aug. Dupuis, du Village de St Roch des Aulnais, qui, jusqu'à ce jour, a donné pleine et entière satisfaction au public."

Nul doute que la culture des arbres fruitiers a pris une grande extension. Cependant nous aurons que le succès n'est pas aussi grand que nous aurions droit de l'espérer, uniquement parce qu'on n'apporte pas à cette culture tout le soin désirable et l'attention qu'elle mérite. Nous donnons ici quelques renseignements pratiques qui pourront être utiles aux cultivateurs.

Quoique les fruits ne soient pas l'une des parties essentielles de l'alimentation de l'homme, cependant ils jouent un rôle qui n'est pas sans importance. Dans une juste mesure ils sont utiles à tout le monde et, de nos jours, ils sont devenus l'objet d'un commerce lucratif et qui prendra plus d'extension à mesure que les bonnes variétés se répandront davantage.

La culture des arbres fruitiers ne mérite donc pas le dédain à peu près général que lui vouent les cultivateurs. C'est donc à bon droit que les sociétés d'horticulture s'appliquent, d'une manière sérieuse à l'étude des différentes espèces pouvant convenir à notre climat, à notre sol. Nos pépiniéristes Canadiens, de leur côté, se livrent à de nombreuses expériences afin d'offrir aux cultivateurs des arbres pouvant leur offrir les meilleurs résultats, tant par leur rusticité que par l'abondance de leurs fruits. Malgré ce travail de plusieurs années, malgré que l'on soit suffisamment arrêté sur les variétés d'arbres fruitiers qui conviennent à notre pays, la plupart des cultivateurs qui se sont livrés à la culture des arbres fruitiers, ne peuvent se flatter d'un grand succès. Dans cette exploitation lucrative de la culture des arbres fruitiers, il faut que chacun y mette sa part de contribution. Quand un cultivateur désire établir un verger, il faut qu'il connaisse quels sont les soins à donner aux différents arbres qu'il doit cultiver, il faut qu'il soit au fait des différents travaux que réclame la plantation, avant d'accuser les pépiniéristes de son insuccès.

Epoque de la plantation.—On peut planter depuis la chute des feuilles jusqu'au moment où la sève va se remettre en mouvement. L'époque la plus favorable pour les plantations est l'automne, surtout si elles sont faites avant les gelées. Les arbres mis en place à cette époque poussent avec plus de vigueur que ceux plantés au printemps. Ils travaillent immédiatement à réparer les blessures faites à leurs racines; il se forme sur les bords des plaies, des bourrelets de tissu cellulaire, d'où sortira un peu plus tard le nouveau chevelu, et ils auront déjà pris la terre au réveil de la végétation, et quand viendront les premières cha-

leurs du printemps, les nouvelles spongioles seront déjà en état de rompre les liquides enlevés par l'évaporation.

La plantation au printemps n'est préférable que pour les terrains très-argileux, froids et humides, et ceux sujets à être submergés pendant l'hiver; les racines blessées, exposées pendant plusieurs mois à l'action d'une humidité surabondante, pourraient fort bien se pourrir et communiquer la pourriture aux parties saines. Ainsi donc, on doit planter à l'automne dans les terrains sains; dans le cas contraire, on ne doit planter qu'au printemps.

Choix et préparation du terrain.—Si l'on a à sa disposition le choix du terrain, on établira le verger de préférence sur un sol fertile, de moyenne consistance, ni trop sec, ni trop humide.

En général les pommiers sont plus difficiles sur la qualité du sol que les arbres à fruits à noyau. Ils veulent une terre plus profonde et plus riche. Il convient de sonder le terrain en place, afin d'en connaître la composition, ainsi que l'épaisseur de la couche végétale et l'état du sous-sol. Cette épaisseur sera suffisante pour la prospérité si elle a un pied et demi à deux pieds, pourvu que le sol soit perméable; dans le cas contraire, elle devra avoir au moins trois pieds. Quelque soit la nature du sol, il est convenable de faire de bonnes fosses, afin que les jeunes racines puissent s'étendre à volonté, soit trois pieds cubes dans les sols riches, et deux pieds de largeur sur à peu près deux pieds de profondeur dans les sols pauvres et humides.

Vous commencerez par mettre la terre la meilleure de la fosse sur l'un des bords, vous amènerez une brouette de bon compost ou du terreau près de chaque fosse. Ce compost sera excellent s'il contient du fumier, des gazons pourris, un peu de chaux, des démolitions de murs, des curures de fossés, etc., bien consommés et mêlés ensemble, et vous abandonnez le tout aux influences atmosphériques jusqu'au moment de la plantation.

Choix des arbres.—Si vous n'avez aucune connaissance sur la culture des arbres fruitiers, tant pour le choix des variétés que pour le placement des arbres aux diverses expositions, renseignez vous auprès d'un pépiniériste auquel vous aurez confiance, ce sera un grand pas de fait.

Plantez des arbres sains, bien portants, ne présentant aucun signe de faiblesse. N'essayez pas à acheter des arbres de plusieurs années de végétation, dans le but d'obtenir des fruits plus tôt, parce plus les arbres seront jeunes, plus leur transplantation sera facile et leur reprise assurée. Rejetez impitoyablement les jeunes arbres tout chargés de boutons à fruits, signe évident d'une décrépitude anticipée et qui ne vaudront jamais rien.

Certains amateurs vous diront qu'un arbre, sortant d'une pépinière où le terrain de première qualité et fortement fumé lui aurait fait prendre un grand accroissement, résistera moins bien, transporté dans un terrain inférieur, que s'il avait été élevé dans un sol à peu près de même nature.

D'autres sont d'avis qu'un jeune arbre sortant d'un sol riche l'atmosphère plus avantageusement contre la mauvaise qualité d'un terrain auquel on le destine, attendu que les arbres bien venants ont des racines